



# *Le Gabriel*

VOL. 10, NO 3 BULLETIN DE LIAISON NO 65 DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES GOSSELIN AVRIL 2021

*Françoise Lelievre*



*Louise Guillot*

*Ignace*

*Guillaume*

*Michel*

*François*

*Gabriel*

*François (Franciscot)*

*Jean*

*Geneviève*

*Françoise*

*Pierre*

*Louis*



# SOMMAIRE

## VOLUME 10, NO 3



<b>DANS CE NUMÉRO:</b>	<b>Page</b>
Mot de la rédactrice en chef	3
A word from editor in chief	4
Le 400e de l'ancêtre Gabriel Gosselin	
400th anniversary of our ancestor, Gabriel Gosselin	5
Les Pionniers du Canton de l'Ashuapmouchouan sur le Piékouagami	
Par Maria Gosselin	12
Rencontre avec...Alphéda Gosselin par Julie Stanton	18
Histoire d'une photo par Michel K. Laflamme	20
« En prenant une marche no 3, 2ème partie » par Jean-François Gosselin (0778)	
À tout seigneur, tout honneur: L'ILE D'ORLÉANS!!!	24
Des nouvelles des Gosselin	28
Au temps de la Nouvelle-France...L'intendant Jean Talon	30
Coordonnées de l'Association des familles Gosselin	31



## *Un mot de la rédactrice en chef*

*Bonjour chers cousins et cousines,*

*Je nous souhaite un printemps hâtif afin qu'il vienne colorer les moments plus sombres que nous vivons tous depuis déjà quelques temps. Comme diraient nos ancêtres: "Il faut prendre notre mal en patience" et pourquoi pas se donner du temps pour prendre soin de soi et de ceux qu'on aime, bien sûr tout en respectant les règles établies. Et s'il vous reste un peu de temps, pourquoi pas écrire votre histoire de famille, il me fera plaisir de la publier dans le prochain bulletin.*

*Encore une fois ce bulletin prend vie grâce à plusieurs personnes qui collaborent de près ou de loin. J'en profite aussi pour remercier tous les rédacteurs qui participent avec leurs beaux talents d'écriture. Dans la présente édition, Jacques Gosselin nous a commenté des photos et documents sur le parcours de l'ancêtre Gabriel jusqu'à la fin de sa vie afin de souligner son 400e anniversaire de naissance à Combray, Normandie en 1621, Maria Gosselin qui récidive en nous produisant un deuxième article sur sa famille, Julie Stanton, poète et romancière, qui avait écrit en 1985 un article qui parlait d'Alphéda Gosselin, cette pionnière et avant-gardiste qui a oeuvrée au sein du Conseil général des Cercles de Fermières dans les années '30, je voulais lui rendre un hommage posthume, Michel K. Laflamme qui a écrit un article très intéressant sur l'histoire d'une photo paru dans la revue Le Lévis généalogique en 2019 et Jean-François Gosselin qui nous invite « En prenant une marche, 2ème partie » À tout seigneur, tout honneur: l'Île d'Orléans! Je pense que vous ne vous ennuierez pas!*

*En terminant, je profite de cette tribune pour remercier notre webmestre, Marc Cloutier, qui avait pris la relève lors du décès de Raphaël Lavoie en 2018. Grâce à toi Marc notre site s'est embelli au fil des jours. Un gros merci pour ta générosité et le temps consacré à l'Association des familles Gosselin. Tu as fait un excellent travail et nous t'en sommes très reconnaissants. Au nom du Président et des membres du Conseil d'administration nous te remercions très sincèrement et te souhaitons bonne chance dans tes projets futurs.*



*Bonne lecture,*

*France Gosselin*

[LeGabriel1621@hotmail.com](mailto:LeGabriel1621@hotmail.com)

# *A word from the editor in chief*

*Hello dear cousins,*

*I wish us all an early spring which will bring some colour to the rather dark times that we have all been living through for some time now. As our ancestors would say: "We have to be patient during these difficult times" and why not take the time to take care of yourself and those you love, of course while respecting the current health regulations. And if you have some time left, why not write your family history, I will be happy to publish it in the next newsletter.*

*Once again this newsletter comes to life thanks to several people who have collaborated on this project either directly or indirectly. Thank you to all of the "authors" who have participated and who offer us their wonderful writing skills. In this edition, Jacques Gosselin has commented on photos and documents on the life of ancestor Gabriel in order to mark his 400th birthday in Combray (Normandy) in 1621, Maria Gosselin has produced a second article on her family, Julie Stanton, poet and novelist, who in 1985 wrote an article about Alphéda Gosselin, this avant-garde pioneer who worked within the General Council of the Cercles de Fermières in the 1930s, I wanted to pay her a posthumous tribute, Michel K. Laflamme has written a very interesting article on the history of a photo published in the Le Lévis genealogical review in 2019 and Jean-François Gosselin invites us to join him in "Taking a walk, part 2" Pay honour to whom honour is due: Ile d'Orléans! Quite a varied selection of interesting articles!*

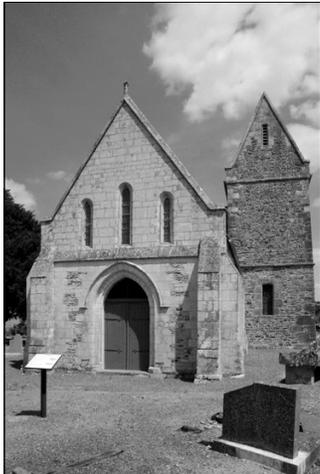
*In closing, I would like to take this opportunity to thank our webmaster, Marc Cloutier, who took over when Raphaël Lavoie passed away in 2018. Thanks to you, Marc, our website has improved. A big thank you for your generosity and the time you devoted to the Gosselin Family Association. You did a great job and we are very grateful. On behalf of the President and the members of the Board of Directors, we sincerely thank you and wish you good luck in your future endeavours.*

*Enjoy the newsletter*

*France Gosselin*

[legabriel1621@hotmail.com](mailto:legabriel1621@hotmail.com)





1621-2021

*400e de l'ancêtre Gabriel Gosselin*

*400th anniversary of our ancestor, Gabriel Gosselin*

Église Saint-Martin de Combray

Né à Saint-Martin de Combray en 1621, petit hameau de la Normandie. Gabriel a quitté sa terre natale au printemps 1650 et il est arrivé à Québec le 10 Juillet 1650 à bord du navire **Le Chasseur** en partance de Rouen, port de Basse Normandie pour venir tenter sa chance et vivre une nouvelle aventure à l'Île d'Orléans\* comme serviteur d'Éléonore de Grandmaison dans la Seigneurie de Beaulieu.

\*Jacques Cartier la nomme « île de Bacchus », en 1535, en raison des vignes qui y poussent, et la rebaptise **île d'Orléans**, en 1536, en l'honneur du duc d'Orléans. Les Hurons qui habitent le **Fort des Hurons** sur la terre de Champigny, une terre qui sera acquise plus tard par Gabriel l'appelleront « l'Île Ste-Marie ».

Church of Saint-Martin de Combray.

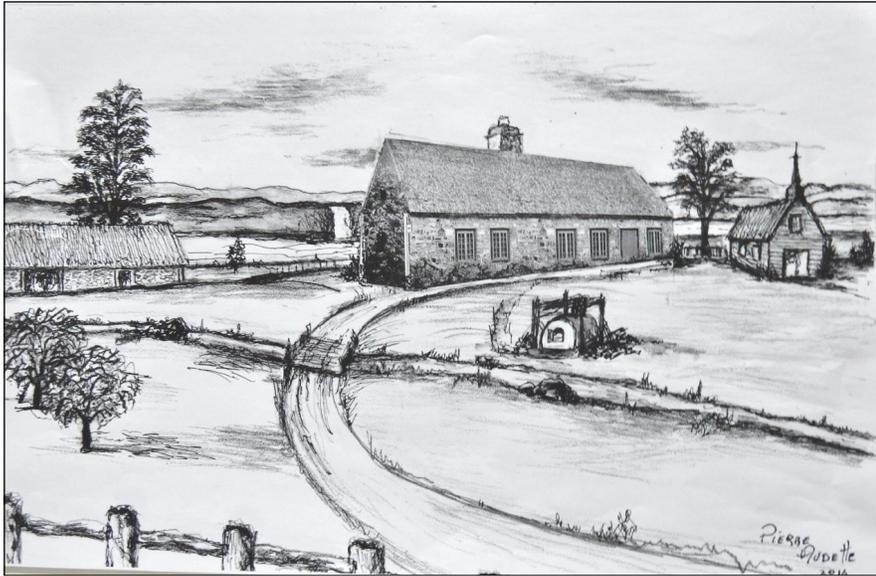
Gabriel was born in Saint-Martin de Combray in 1621, a small hamlet in Normandy. He left his native land in the spring of 1650 and arrived in Quebec on July 10, 1650 aboard the ship **Le Chasseur**, leaving Rouen, the port of Lower Normandy, to come and try his luck and experience a new adventure on the island, Ile d'Orléans\* as a servant of Éléonore de Grandmaison in the Seigneurie of Beaulieu.

\* Jacques Cartier named this island "Island of Bacchus" in 1535, because of the vines that grew there, and proposed the new name, Île d'Orléans in 1536, in honor of the Duke of Orleans. The Hurons, who lived in the Fort des Hurons on the land of Champigny, a property which was later acquired by Gabriel, called the island "Île Ste-Marie".



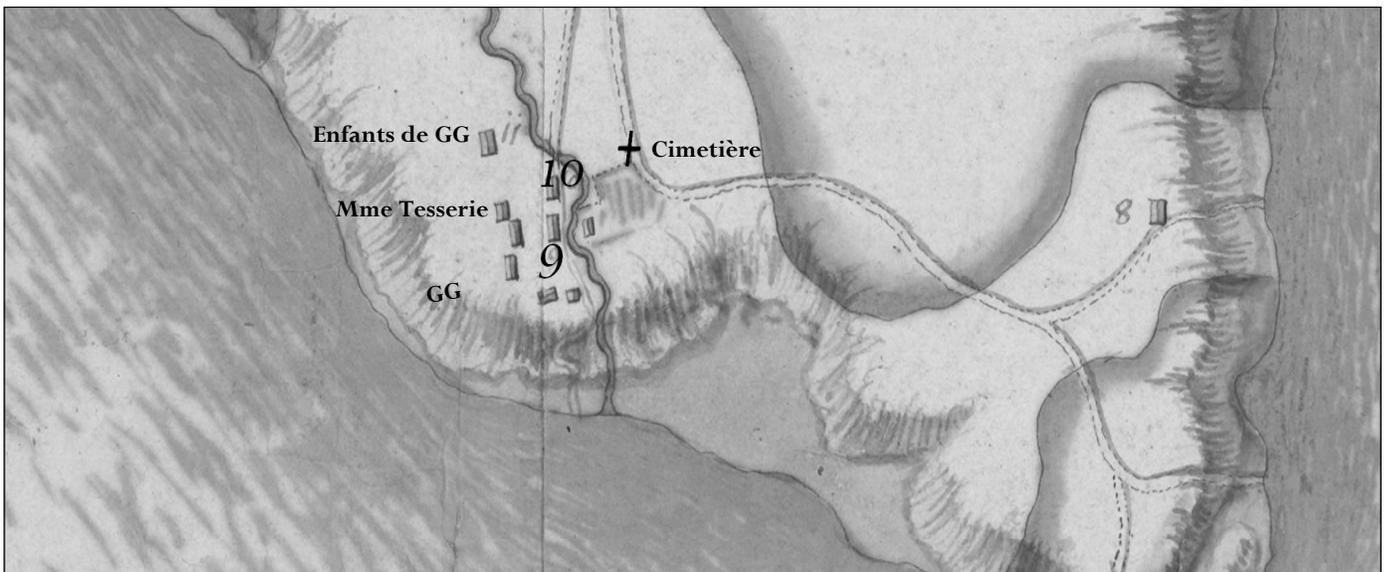
Maison de l'ancêtre Gabriel Gosselin à Combray, Normandie, France. Gabriel y serait né. Ses parents Nicolas et Marguerite Dubréal y auraient vécu.

House of our ancestor Gabriel Gosselin in Combray, Normandy, France. Gabriel was born in this house, and his parents, Nicolas and Marguerite Dubréal, lived there.



Établissement de l'ancêtre Gabriel Gosselin dans le Fief de Beaulieu, Ile d'Orléans. Toile de l'artiste-peintre Pierre Audette.

Establishment of our ancestor Gabriel Gosselin in the Fief de Beaulieu, Ile d'Orléans. Painting by Pierre Audette.



*Extrait de la carte de Villeneuve 1689. Nous savions qu'après 1684 Gabriel Gosselin (1621-1697) a partagé des terres avec ses enfants majeurs, ex.: 10. Que lui avait conservé 9, qu'il y avait une chapelle. Nous apercevons aussi un cimetière? et des chemins.*

L'ingénieur et cartographe du Roy Robert de Villeneuve dessine sur sa carte de 1689 un cimetière au sud du ruisseau bornant la terre de l'ancêtre Gabriel. L'Histoire n'en parle pas mais il s'agirait du tout premier cimetière de l'Île d'Orléans.

On his 1689 map, Roy Robert de Villeneuve's engineer and cartographer drew a cemetery south of the stream bordering the land of our ancestor Gabriel. History books do not mention this, but it is said to be the very first cemetery on the Île d'Orléans.



Première maison de l'ancêtre à Place Royale, Québec.

Cette maison appelée aujourd'hui " La Maison Morin" était située un peu à l'ouest de la 2e. Elle est vendue au notaire Pierre Duquet en 1675 pour 1500 livres.

First house of our ancestor in Place Royale, Quebec.

This house, now called "La Maison Morin", was located slightly west of the second house. It was sold to notary Pierre Duquet in 1675 for 1500 pounds.



Deuxième maison de l'ancêtre à Place Royale, Québec.

Construite en 1676 au 21 rue Sous-Le-Fort. C'est à cet endroit dans sa chambre au 2e étage que Gabriel Gosselin est décédé le 6 juillet 1697. Aujourd'hui le restaurant Côtes-à-Côtes nous fait revivre l'ancêtre en image.

Second house of our ancestor in Place Royale, Quebec.

Built in 1676 at 21 rue Sous-Le-Fort. It was here in his bedroom on the 2nd floor that Gabriel Gosselin died on July 6, 1697. Today, the Côtes-à-Côtes restaurant brings our ancestor back to life by allowing us to see his home.

*Acte de mariage de Gabriel Gosselin (1621-1697)  
et Françoise Lelièvre (1636-1677?)*

*Célébré probablement dans la chapelle de la Maison des Jésuites à Sillery, Québec*

*Lundi, le 18 août 1653*

*Enregistré à la Paroisse Notre-Dame de Québec*

M-118  
Gabriel  
Gosselin  
Françoise Le  
Lievre.

Le 18. d'août 1653. furent mariés solennellement a Sillery par  
le v. p. Jean de quen ayant Commission Gabriel gosselin, e françoise le  
Lievre fille de Christophyle le lievre e de georgette Clement, natine de  
Nany en Lorraine. témoins furent Denis Joseph vnet e d'Antemil, e  
Pierre Gouveau dit de Beaulieu; les bans furent retels au préalable a  
Quebec dans la paroisse.



*Jeux de Quen, 50 ans, Père Jésuite, supérieur des missions en Nouvelle-France*

*Denis Joseph Raette D'Anteail, 36 ans, procureur général au Conseil souverain, proche des Jésuites*

*Pierre Gouveau*

*Pierre-Jacques, Sieur de Beaulieu, 31 ans, notaire royal en 1662,*

*greffier de la sénéchaussée de Québec (décède en 1663 dans un incendie criminel à l'île d'Orléans)*

Le contrat sera signé dans la maison de l'employeur de la mariée : la maison de Mousseaux du Sieur de Coulonge et de Anne Gasnier à Sillery. Le mariage sera célébré dans la chapelle de la maison des Jésuites au bas de la côte à Sillery. Leurs enfants : Ignace, Guillaume, Michel, François (l'aîné), Gabriel, François (Franciscot), Jean, Geneviève et Françoise.

The contract was signed in the house of the bride's employer: the house of Mousseaux of Sieur de Coulonge and Anne Gasnier in Sillery. The wedding was celebrated in the chapel of the Jesuit house at the bottom of the hill in Sillery (now a neighbourhood in Québec City). Their children: Ignace, Guillaume, Michel, François (the eldest), Gabriel, François (Franciscot), Jean, Geneviève and Françoise.

Acte de Mariage Gabriel Gosselin & Louise Guillet  
4 octobre 1677 enregistré à Ste-Famille I.O.

4. octobre Le quatriemesme jour d'octobre 1677. Soixante & dix sept après la  
Gabriel publication du premier & second ban dispense obtenue du troisième  
Gosselin de M<sup>r</sup> de Bernières grand vicaires de Montarg. & de laque de  
Et Grubbe sans qu'aucun empêchement soit decouvert a la publi-  
cation de ce ban de entre Gabriel Gosselin veuf de feu francois le  
Louise & de Louise Guillet veuf de feu M<sup>r</sup> de Surin Renou  
Guillet d'autre part après avoir veu les mutuel consentement & se-  
priété et l'aveu de M<sup>re</sup> de Laurent Sougne, les ay conjoints  
solennellem<sup>t</sup> par parole de present mariage en presence de  
honorables hommes Jacques de la Lande Francois de Charigny,  
Antoine Gorceau & Julien Sanson bourgeois de ce village &  
habitant de lae M<sup>re</sup> Flamy

Antoine Gorceau contrôleur du Cestor au comptoir des fermes, 22 ans fils de Jacques  
et d'Éléonore de Grammaison

Julien Sanson voisin de Fancêtre

Jacques de la Lande, soldat du régiment de Carignan, compagnie Montell du capitaine  
Tracy.

François de Chavigny de la Chevrotière, écuyer, 29 ans, aussi fils d'Éléonore de Grammaison



Maison de Louis Jolliet (1645-1700), angle rue Sous-Le-Fort, 16, rue du Petit Champlain, Place Royale, Québec et église Sainte-Famille de l'Île d'Orléans, Québec.

Le contrat sera signé dans la maison de son beau-frère Louis Jolliet. C'est dans la maison où se trouve le funiculaire qui mène au Château. Le mariage sera célébré à Ste-Famille, Île d'Orléans. Une série de personnages connus en Nouvelle-France vont signer le document. Leurs enfants : Pierre et Louis.

House of Louis Jolliet (1645-1700), located on the corner of rue Sous-le-fort, 16, and rue du Petit Champlain, in Place Royale, Quebec City and Sainte-Famille church on Orleans Island, Quebec.

The contract was signed in the house of his brother-in-law Louis Jolliet. This is in the same building which now houses the funicular that leads from Le Petit Champlain street, up to the Château Frontenac on the top of the cliff. The wedding was celebrated in Ste-Famille, Île d'Orléans. A series of well-known people in New France signed the document. Their children: Pierre and Louis.



## Acte de sépulture

S François Gosselin  
7-09-1638

St-Martin de Combray  
92 ans

Époux de Lellonon LeCarpentier

Grand-père de Gabriel Gosselin et père de Nicolas Gosselin  
Combray Normandie France

*Le 7<sup>e</sup> jour de Septembre 1638 Je François Gosselin  
gosselin aagé de 92 ans ou environ le 8<sup>e</sup> jour  
fut porté en la Nativité Notre-Dame A été inhumé  
dedans le Cimetière*

Le 7e jour de septembre 1638 est décédé François Gosselin aagé de 92 ans ou environ et le 8e jour porté en la Nativité Notre-Dame A été inhumé dedans le cimetière.



Naissance approx. 1546

hypothèses concernant la localisation de l'église de la Nativité Notre-Dame

- . Habloville départ. Orne au sud de Falaise ♦
- . Baron-sur-Odon départ Calvados en Basse Normandie au sud de Caen ♦
- . Bernières-sur-mer départ. Calvados Au nord de Caen au bord de la mer
- . Plutot-de-Bessin départ. Calvados Au Nord nord ouest de Caen
- . Fontaine Henry départ. Calvados au Nord Nord ouest de Caen
- . Le Hamel au sud de Combray ♦



L'acte de sépulture du grand-père de Gabriel indique qu'il est décédé à Combray mais qu'il a été inhumé à la paroisse de **La Nativité de Notre-Dame** en Normandie ou qu'il serait inhumé dans le lieu de sépulture de la provenance de sa femme Lellonnon LeCarpentier. À ce jour nous ne connaissons pas le parcours migratoire de François mais il serait possible que son ascendant soit passé par le Nord **Pas de Calais**, lieu de résidence de Josse Gosselin, autre ancêtre Gosselin.

The burial record of Gabriel's grandfather indicates that he died in Combray but that he was buried in the parish of La Nativité de Notre-Dame in Normandy or that he was to be buried in the Burial Site located in the place of origin of his wife Lellonnon LeCarpentier. To date we do not know the migratory route of François but it is possible that his ascendant passed through the North, **Pas de Calais**, where Josse Gosselin, another Gosselin ancestor, resided.



Acte de sépulture de Gabriel Gosselin (1621-1697)

Enregistré le 7 juillet 1697

Paroisse Notre-Dame de Québec

Sepult le septiesme jour du mois de juillet de l'an mil six cent  
Gabriel Gosselin quatre vingt dix sept ans inhumé par moy prestre curé.  
de quebec gabriel gosselin bourgeois de quebec âgé de  
quatre vingt quatre ans ou environ après avoir receu  
le sacrement de penitence viatique et extreme onction  
en presence de Jean du breuil et Jacques michel lon demourant  
Supplé.



Jean Dubreuil, sacristain

Jacques Michelon, 20 ans, bedeau de la Cathédrale Notre-Dame de Québec et cordonnier

François Dupré, 49 ans, 2e curé de Québec



L'inhumation du corps de l'ancêtre a eu lieu dans un cimetière en bordure de la Basilique-Cathédrale Notre-Dame de Québec en 1697. Avec le changement de vocation du territoire autour de la basilique il est possible que le corps de l'ancêtre fut exhumé et ré-inhumé dans le sous-sol de cette dernière.

The burial of our ancestor's body took place in a cemetery beside the Notre-Dame de Québec Basilica-Cathedral in 1697. With the change of vocation of the territory surrounding the cathedral it is possible that the body of the ancestor was exhumed and re-buried in the basement of the cathedral.

Jacques Gosselin, 24-02-2021

## Les Pionniers du Canton de l'Ashuapmouchouan sur le Piékouagami Par Maria Gosselin



**Vue de Saint-Prime du haut de la Côte du Cran, d'hier à aujourd'hui de 1887 versus 2018.**

Les droits exclusifs de la Cie de la Baie d'Hudson au Royaume du Saguenay vinrent à échéance en 1842. Les familles nombreuses, la guerre de sécession entre 1861 et 1865 aux USA provoquant le retour de canadiens-français au pays, ont contribué à la demande de lots à développer au Québec. La route de Saint-Urbain (chemin de la galette) terminée en 1859 permettait aux résidents de Baie-St-Paul et de la rive nord du Saguenay de se rendre travailler pour Price Brothers. Ceux-ci étaient payés en "pitons" pouvant être utilisés exclusivement dans les magasins de Price. En 1849, la Société de colonisation de l'Islet et Kamouraska fonde indépendamment Hébertville.

Le Curé de Beauport, l'Abbé Pierre-Grégoire Tremblay caressait depuis longtemps le rêve de faire ouvrir une route directe entre Québec et Métabetchouan (Desbiens) en vue d'établir des familles colonisatrices le long du Lac-St-Jean, sur des terres très propices à l'agriculture.

...suite

Entre 1863 et 1867, les dépenses d'exploration atteignent 4 524\$. Un montant de 95 000\$ s'avérait nécessaire pour compléter les travaux d'un chemin carrossable été comme hiver, incluant sept camps qui servaient de relais, d'environ 20' X 20' divisés en 2 parties: l'une pour les chevaux et l'autre pour les voyageurs, devant être munis d'un poêle à bois. Les travaux s'échelonnent de 1867 à 1883, mais connaissent un ralentissement avec l'arrivée du chemin de fer en 1883 de Québec à Chambord et en décembre 1888 jusqu'à Roberval.

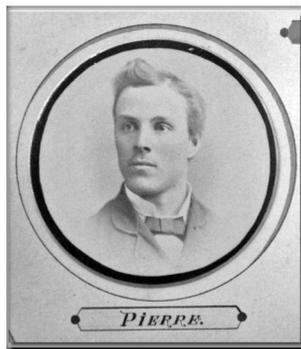
Déjà, plusieurs colons avaient pris possession des terres du Domaine du Roi (partie ouest du Lac-St-Jean). Malgré le "Grand Feu" en 1870, provoquant la perte de plusieurs habitations et semences autour du Lac-St-Jean, les colons se remettent rapidement à la tâche pour reconstruire, cultiver, développer leurs lopins de terre et y installer du bétail afin de favoriser l'autosuffisance. Plusieurs colons doivent se contenter de la soupe à l'orge bouillie, des gousses de pois verts rôties sur le poêle à bois ou de la soupe aux feuilles de poulette grasse, mais le moral demeure bon, la collaboration entre cultivateurs aidant.

Tant et si bien qu'ils sont invités à participer à l'Exposition provinciale (dans le Palais de l'industrie) à Québec du 6 au 9 septembre 1887. Parmi les exposants, 40 participants de St-Prime accompagnés de l'Abbé François-Xavier Belley, curé de la paroisse, Mesdames Alexina Marcoux (fille du Maire) et Dorilda Fortin (Beurrerie Siméon Fortin) et entre autres cultivateurs: Pierre Gosselin (1). "Les exposants eux-mêmes attiraient presque autant l'attention que les objets exposés par eux. On s'était attendu à voir de pauvres colons, mal vêtus, maigres, affaiblis par les privations, et l'on voyait des hommes et femmes bien mis, à la figure intelligente, dont les traits et la taille dénotaient la santé et la force"(2). Le Lac-St-Jean devient rapidement considéré comme le Grenier de la Province.

Les Gosselin sont parmi les familles fondatrices de Saint-Prime, Lac-St-Jean il y a plus de 150 ans. Voici une partie de l'histoire de ces valeureux aventuriers qui ont eu l'audace de quitter leur chère Ile d'Orléans natale pour aller déployer leurs racines vers le Lac-St-Jean. Tel que mentionné dans mon 1er article sur les ancêtres de Saint-Laurent, I.O., figurant dans le bulletin "Le Gabriel" de juillet 2020, trois des enfants de François-Xavier Gosselin et Henriette Pépin dit Lachance figurent parmi les pionniers de l'Ashuapmouchouan:



1)



2)



3)

Notes: Exemple: 5 enf. (3F-2G): veut dire 5 enfants (3 filles et 2 garçons)

1) Les Pionniers de l'Ashuapmouchouan, Tomes 1 et 2 de Jules Garneau en 2010, Tome 1, pp. 279-280

2) Le Journal L'Électeur, édition du 14 septembre 1887.

...suite

1) **Joseph Gosselin** (1848-1917) s'installe sur le Lot 7 du Rang 3 à St-Prime en 1868, épouse Elmire Muir (1853-1877) à Hébertville en 1871 fille de Léonidas Muir et Elizabeth Duchesne, ils auront 5 enfants:

- Elmire Gosselin (1872-1926) épouse Norbert Fortin (1877-1969) en 1897 à St-Prime: 8 enf. (5F-3G)
- Marie-Blanche (1873- ) Religieuse: Soeur Antoine-Marie de l'Hôtel-Dieu de Québec.
- Pierre (Peter) (1874-1939) marié à Marie-Anne Laramée en 1903 à Shawinigan. Ils seront les premiers de ces lignées du Lac-St-Jean à émigrer au Massachusetts et générer plusieurs descendants aux USA.
- Napoléon (1875-1955) marié en 1901 à St-Alban de Portneuf à Albertine Naud: 11 enf. (6F-5G)
- Élodie (1877-1946) mariée en 1904 à Élisée Naud de St-Ubalde de Portneuf: 5 enf. (3F-2G)

Malheureusement, Elmire décède à 24 ans en mettant au monde son 5e enfant: Élodie (1877-1946). Les conditions de vie des pionniers sont particulièrement difficiles pour les femmes, si le médecin habite trop loin.

**Joseph** épouse en seconde noce en 1878 à St-Prime Marie Auclair (ca1844-1928) fille de Jean-Baptiste Auclair et Quirille Boivin, ils auront 4 enfants de plus dans la maisonnée (3F-1G):

- Sara (1880-1902) mariée en 1897 à Léonidas Godbout: ils auront 2 garçons, Sara décède à 21 ans.
- Exilia (1884-1907) mariée en 1903 à Benjamin Larouche, ils auront 2 garçons, Exilia décède à 23 ans.
- Joséphine (1887-1948) mariée en 1906 à Oliva Rivard (1880-1931): 9 enf. (3F-6G)
- François-Xavier (1882-1965) marié en 1903 à Maria (Marie-Clara) Perron (1883-1952): 9 enf. (5F-4G)

2) **Pierre Gosselin** (1856-1937) vient rejoindre son frère Joseph en 1871 à l'âge de 14 ans et s'établira sur le Lot 20 du Rang 3 suite à son mariage en 1885 à Hébertville avec Marie-Appoline Bégin (1864-1904) fille de Isaac Bégin et Françoise Villeneuve. Ils auront 9 enfants, dont 4 décèdent en bas âge. Malheureusement, Appoline décède à la naissance d'Alice en 1904. Pierre prendra soin de ses enfants sans jamais se remarier.

- Marie-Ange (1889-1979) épouse Joseph Tremblay (1886-1961) en 1911 à St-Prime, il est le fils de Xavier Tremblay et Luce Gagnon. Ils auront 10 enfants et habiteront Normandin, MRC Maria-Chapdelaine.
- Antonia (1895-1968) épouse Wilbrod Gauthier (1892-1953) en 1913 à St-Prime, fils de Phidyme Gauthier et Alphéda Simard. Ils demeureront à Roberval et élèveront 14 enfants. Quelle belle famille.
- Gérard (de Majella) Gosselin (1900-1985) joint les Frères Maristes, enseignant les mathématiques et organisateur des études scientifiques à Lévis, École St-François-Xavier, il deviendra fondateur de l'École de Génie à l'Université de Chicoutimi en 1948.
- Alice (1904-1971) deviendra Soeur Gérard-Magella chez les Religieuses du Sacré-Coeur-de-Jésus.
- Uldéric (1898-1933) épouse en 1920 Imelda Fortin (1899-1970) fille d'Amédée Fortin et Vitaline Dubé de St-Henri-de-Taillon. Il était secrétaire de la municipalité et de la commission scolaire. Ils auront 7 enfants:
  - - Stanislas, Uldéric et Lucie décèdent à St-Henri-de-Taillon.
  - - Lucette ira retrouver à l'âge de 12 ans, sa tante Alice (Soeur Gérard) à Ottawa chez les Religieuses du Sacré-Coeur.

...suite

- - Béatrice entre en religion en 1939 - Religieuse du SSCJ à Ottawa comme sa soeur Lucette.
- - Jean-Baptiste, né en 1930, marié en 1953 avec Armande Bergeron qui auront 2 fils: Michel et Daniel.
- - Marcel (1922-2005) épouse Hélène Morin (1923-2017) fille Donat Morin et Élise Lamontagne de Lambton en Beauce. Ils auront 9 enfants (5F-4G): Lise, Angèle, Gérard, Rémi, Claire, Lucie, Blaise, Martine et Clément.

En 1925, un tremblement de terre fait tomber le clocher de l'église de St-Henri-de-Taillon.

En 1927, les eaux du Lac-St-Jean inondent les terres environnantes dont La Pointe-Taillon où demeurait le père d'Imelda Fortin qui a dû repartir à zéro sur une ferme à St-Henri-de-Taillon. Malgré les épreuves et caprices de la nature, cette grande famille "tricotée serrée" se retrouse les manches et ils reconstruisent leur bonheur!

**3) Marie-Aurélié Gosselin** (1850-1915) En visite chez ses frères, a-t-elle eu le coup de foudre pour cette magnifique Municipalité et/ou pour le beau Adélaré Lamontagne (1856-1906) qu'elle mariera le 15 avril 1886 à St-Prime. Ils vivront au village, sur le lot 19, Rang 2. Un seul fils survivra de cette union:

- François-Xavier Lamontagne (1887-1956) qui devint Notaire à St-Félicien, épouse Alberte Dumas et auront 8 enfants, dont Maurice Lamontagne, très impliqué dans la Municipalité de St-Félicien ainsi que dans la création du Club Tobo-Ski à St-Félicien et du Club de Golf à Saint-Prime.



Sur la galerie de la maison ancestrale de François-Xavier et Marie-Clara (Maria) Perron mariés à St-Prime le 24 août 1903. Le 8 avril 1915, c'était la naissance et probablement le baptême de leur fille: Rose Gosselin.

...suite

**De gauche à droite**, cinq des neuf enfants de François-Xavier Gosselin et Maria (Marie-Clara Perron):

**Marie-Louise**: 9 ans (1906-2002) mariée en 1927 à Léo Delisle (1903-1995): 15 enfants (6F-9G)

**Antoinette**: 5 ans (1910-1983) mariée en 1937 à Rémi Frigon (1911-1984): 10 enf. (2F-8G)

**Joseph**: 10 ans (1905-1988) marié en 1926 à Géraldine Lavoie (1908-1967): 14 enf. (7F-7G)

**Jeanne**: 2 ans (1913-2000) (dans les bras de son père François-Xavier), mariée en 1946 à Roland Giroux (1912-1994): 6 enf.: (4F-2G)

Bébé Rose, née le 8 avril 1915 dans les bras de sa mère: Maria Perron (1881-1952) et à leur droite: Marie Auclair (1844-1928): notre arrière grand-mère. Derrière elle: son époux Joseph Gosselin (1848-1917) le plus grand: notre arrière grand-père. Plus à droite, le Parrain de Rose: Théodule Therrien marié à Sophie Morin, marraine (qui ne figure pas sur la photo): Des voisins demeurant en face. Derrière son père, un des fils Therrien (probablement Charles, né en 1899).

Suivant **Rose** (1915- 1997) mariée en 1939 à Th.-Henri Lapierre (1914-1998): 8 enf. (4F-4G), sont nés:

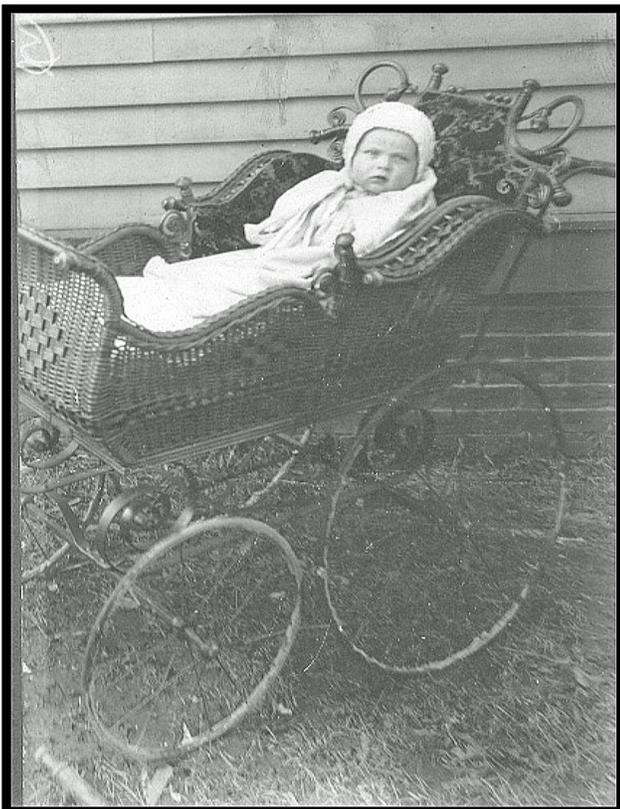
**Alphonse** (1917-1995) marié en 1945 à Angéla Doucet (1924-2016): 9 enf. (1F-8G)

**Édouard** (mon père) (1920-1989) marié en 1949 à M.-Marthe Lamontagne (1927-2008): 6 enf. (3F-3G)

**Marie-Luce Alberta** (1922-1926) décédée à l'âge de 4 ans.

**Léo** (1925-2015) deviendra médecin, marié en 1953 à Madeleine Hallé (1926-2013): 3 enfants (1F-2G).

\*Malheureusement, un incendie a détruit cette belle maison en 2020. Mais nous en garderons tous et toutes de précieux souvenirs!



*"Il suffit de presque rien pour raviver de vieux souvenirs ou piquer la curiosité au point de vouloir découvrir les secrets les mieux gardés : Une vieille photo, une lettre, une carte postale"*

Voici donc une des photos sur laquelle je me suis penchée pour retrouver la descendance d'un petit cousin Walter Gosselin (1906-1969), fils de Pierre (Peter) et de Marie-Anne Laramée, mariés à Shawinigan en 1903, émigrés au Massachussets, États-Unis peu de temps après. Pierre était le fils de Joseph Gosselin et Elmire Muir.

Peter et Marie-Anne ont eu 10 enfants, mais très peu survivront à leur naissance et/ou en cette terrible période de la grippe espagnole, mais certains assureront la relève, dont:

Walter et Margaret Luedee ont donné naissance à 6 enfants dont Francis-Xavier marié à Marjorie-Ann Boivin qui ont 4 enfants: Michael, Marcia Ann, Edmund Pierre et Dennis Martin et plusieurs petits-enfants.

...suite

Alors, même les descendants du Lac-St-Jean n'ont pas su résister à l'appel de l'aventure et de l'exil vers le Sud et ont su ancrer et étendre leurs racines dans le Sud sur plusieurs générations.

À Saint-Prime, dans les années '60, l'industrialisation et la mécanisation des fermes laitières qui fournissaient la Fromagerie Perron obligent les plus petites fermes à se "diriger" vers d'autres cultures et on sent aussi les effets de l'exode vers les grandes villes, les familles Gosselin ne font pas exception.

Les années 2000 retrouvent parmi les jeunes, un élan vers la culture biologique de fruits, légumes et grains nouveaux (soya, sarrasin, etc.) et la diversification des élevages (porcs, moutons, alpagas).

Les sites touristiques: Zoo de St-Félicien, Village Fantôme de Val-Jalbert, le Trou de la Fée à Desbiens, et les belles plages attirent des visiteurs de partout. Car le Lac-Saint-Jean demeure une région spectaculaire de par ses paysages, ses pistes cyclables et l'accueil chaleureux de ses habitants.

Chaque fois que je traverse le parc des Laurentides vers le Lac-St-Jean, je m'imagine mon arrière-grand-père François-Xavier accompagné de son valeureux cheval Black, bravant les rigueurs des hivers québécois pendant au moins 3 jours, pour aller visiter trois de ses chers enfants.

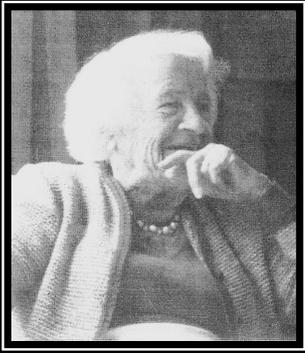
Sources:

- Figures d'hier et d'aujourd'hui à travers Saint-Laurent, Ile d'Orléans du Chanoine David Gosselin, 1919
- Saint-Prime - Album Souvenir 1864 - 2014, 150 ans d'histoire.
- Au pied de la côte du cran, récit historique de Guy-Marc Fournier, 1983, Éd.: Municipalité de St-Prime

JE VOUS INVITE À FAIRE COMME MOI ET  
NOUS RACONTER VOS BELLES HISTOIRES  
DE FAMILLE!

MARIA GOSSELIN  
TRÉSORIÈRE DE L'ASSOCIATION  
DES FAMILLES GOSSELIN





## Rencontre avec...Alphéda Gosselin



*« Nous avons compris que l'union fait la force et que, peu importe d'où nous venons, nous allons vers la même destination ».*

Quatre-vingt-dix ans (en 1985), volubile et gaie comme une jeune fille! Fondatrice, en 1930, du Conseil général des Cercles de Fermières, Alphéda Gosselin me reçoit dans sa petite maison de l'île d'Orléans. Une atmosphère feutrée où l'horloge doucement égrène son tic-tac, tandis que, sous la cloche de verre, des oiseaux empaillés semblent attendre je ne sais quel bon vent pour retrouver la vie. S'envoler par la porte-fenêtre vers tout cette eau devant.

Pour sa part, c'est vers la Floride qu'Alphéda Gosselin doit s'envoler dans quelques jours. Les longs mois de froidure, elle les passe en effet près de la mer, avec son fils, « un tout jeune homme » de soixante-sept ans! Peut-être parce qu'elle a débuté à Matane, son horizon de grand large, que la vie d'Alphéda suit le fil de l'eau...

Venue ici pour remonter un peu le cours de cette vie, j'ai vite abandonné l'idée première des dates et des précisions. Sous le charme de cette dame digne et rieuse, sous le flot de paroles où les faits se mêlent et s'entremêlent dans l'émotion du souvenir qui émerge vibrant, je me laisse emporter sans vouloir interrompre. Je n'ose guère déranger ces yeux plongés intérieurement vers de chères images.

Elle me fait bien rire Alphéda! Quand elle parle de son adolescence de « jeune fille de bonne famille » qui devait évidemment pratiquer son piano et faire de la broderie « les yeux baissés, les genoux serrés », comme le dit la chanson. Elle m'émeut aussi. Quand elle avoue son désir brimé de poursuivre ses études plus loin qu'une 8<sup>e</sup> année, « j'aurais tant voulu être garde-malade! ». Et elle m'émerveille, quand elle reconnaît avoir appris à vivre avec les femmes des cultivateurs, au moment où se croiseront leurs chemins.

Est-il important de se rappeler si c'est à Chicoutimi ou à Alma que s'établiront les premiers contacts d'elles à elle? Et en quelle année? L'essentiel est peut-être d'imaginer cette « petite bourgeoise », femme d'ingénieur à l'emploi des grosses compagnies de bois, répondre avec enthousiasme à l'appel du curé lui demandant de mettre sur pied un Cercle de Fermières dans la région. Déjà, au moment où elle résidait sur l'île d'Anticosti, Alphéda avait commencé à repousser un peu les murs de sa maison. Ses quatre enfants alors pensionnaires étant donné les circonstances géographiques elle ne savait que faire de cette oisiveté qui lui rappelait trop bien celle de sa jeunesse. Trop c'est trop! La mi-trentaine bien décidée, la jeune femme entreprend donc de rejoindre la vie des autres, une qui ne ressemble en rien à la sienne plutôt dorée. Au milieu des années vingt, sur l'île d'Anticosti, il n'y a pas beaucoup de « petites madames et de gros messieurs » mises à part les familles de la compagnie! Surtout des gens au dur labeur. Mais, une petite voix disait à Alphéda que ces femmes, dans leurs champs et leurs maisons, avaient quelque chose en commun avec elle-même. Et que, d'un côté comme de l'autre, il pourrait y avoir un partage enrichissant. Tout doucement, elle s'habitue donc à respirer l'engrais de cochon « sans trop pincer les narines », tandis que, petit à petit, ses nouvelles amies s'initieront au raffinement de l'hygiène et à la médecine préventive. En échangeant des recettes de cuisine et de vie, on apprivoisera les ressemblances.

...suite

« Ces femmes, et toutes celles que je rencontrerai dans le futur, m'ont donné bien plus que moi-même. Elles m'ont fait cheminer avec elles, là où je voulais aller depuis si longtemps, vers mon autonomie. Moi qui n'ai jamais pu apprendre à conduire, de soupirer Alphéda. J'avais toujours un homme dans le chemin: le chauffeur de ces messieurs! »

Donc, à Chicoutimi, le premier Cercle de Fermières du coin. Soixante membres d'une Fédération qui en compte alors peut-être 1,500. Tout le travail de déblayage, les mentalités à ouvrir, les voyages à Québec pour rencontrer fonctionnaires et techniciennes, consulter et rapporter les livres que le gouvernement faisait alors venir de France. Un bon jour, Alphéda se retrouve présidente de sa Fédération. Éluë à l'unanimité, elle le restera plus de vingt ans.

Si, aujourd'hui, les souvenirs sont plutôt roses, Alphéda n'est pas sans évoquer certains côtés plus difficiles de ce travail de pionnière. Un certain congrès, entre autres, où Mme Thérèse Casgrain aurait traité les Fermières de « poules mouillées », parce que ne dirigeant pas elles-mêmes leurs comités. La gifle provocatrice avait porté! Alphéda Gosselin sera l'une des premières à emboîter le pas, encourageant ses compagnes à remercier les professionnels de leurs services. Je crois avoir compris que cette intervention lui coûta le poste de présidente de son Cercle pour quelque temps. « On avait même composé une chanson pour rire, sur « la chatte de Mme Gosselin ». Moi j'ai été de nouveau élue par acclamation... »

Elle rit. Là, dans la clarté rose de cette fin de journée. Comme elle devait être belle, Alphéda la lumineuse! Alphéda l'avant-gardiste qui aurait bien voulu aller à l'Université et qui envie un peu les femmes parvenues à Ottawa. « Mais que voulez-vous, dans mon temps, il n'était pas question de quitter son mari pour retourner aux études. Qui aurait fait les repas? L'obéissance, c'était l'obéissance! Aujourd'hui (en 1985), les femmes ont tellement de possibilités. Les Fermières, par exemple. Elles sont instruites, connaissent leurs droits, les lois sociales. Je suis certaine que les Cercles des Fermières ont contribué énormément à cette avancée. Pour moi, ils ont toujours été une sorte d'école de la vie! Nous y avons appris à dire nos besoins, les faire respecter. « Nous avons compris que l'union fait la force et que, peu importe d'où nous venons, nous allons vers la même destination... »

C'est le téléphone, je crois qui a mis fin à notre entretien. Demain, les enfants viennent dîner. Comme chaque dimanche. Et les petits-enfants, cette génération pour qui rien n'est facile. Ici aussi Alphéda sait combien l'union est importante. Pour la continuité...

**Julie Stanton** est poète et romancière. Née en 1938 à Québec, elle y pratique divers métiers de l'écriture à partir des années 80, dont le journalisme indépendant. Elle fait partie de la délégation des poètes québécoises, qui ont participé en 1997 et 1999 à la « Rencontre Internationale de Poésie féminine Contemporaine de Langue Française », qui s'est déroulée à Paris, sous les auspices des Messagères du poème. Julie Stanton a publié en revues dans *Arcade*, *Estuaire* et *Le Sabord* au Québec, dans *Envol* en Ontario, dans *Les Cahiers Bleus*, *Midi*, *Le Temps Parallèle* et *Lieux d'Être* en France. Elle a collaboré à plusieurs anthologies, tant au Québec qu'en France ou au Mexique. Elle a remporté plusieurs prix littéraires.



Site internet: <https://juliestanton.ca/>

Avec l'autorisation de publier.



## HISTOIRE D'UNE PHOTO...PAR MICHEL K. LAFLAMME



## HISTOIRE D'UNE PHOTO

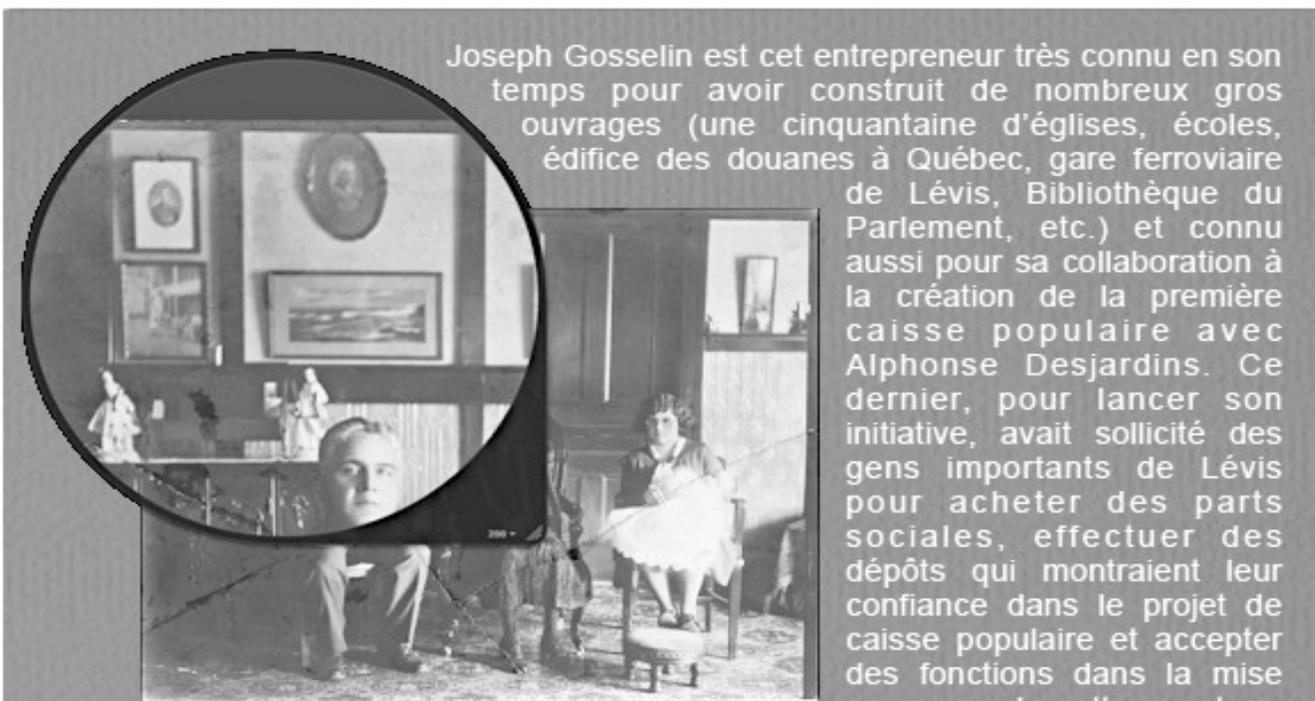
par MICHEL K. LAFLAMME [185]

Cette photo m'avait été remise par ma mère environ vingt ans avant son décès survenu en 2014 à l'âge de 92 ans. Elle me savait intéressé à la généalogie et à l'histoire familiale et tout en sachant que la photo représentait des personnes de sa famille (du côté des Gosselin), elle ne pouvait les identifier.

Dès le départ, des indices confirmaient que la famille de ma mère était concernée. En scrutant le mur derrière les personnages, je voyais la galerie d'une maison que je savais être sur la rue Lefrançois car j'avais déjà vu d'autres photos avec cette galerie devant laquelle posaient des membres de la famille. Cette maison était celle où ma mère vivait quand sa propre mère vivait encore. En continuant d'examiner le mur, je voyais, même si l'image n'était pas très claire, le portrait de mon arrière-grand-père Joseph Gosselin, dont la photo trône sur un mur de mon bureau.

...suite

## HISTOIRE D'UNE PHOTO...PAR MICHEL K. LAFLAMME



« En scrutant le mur derrière les personnages, je voyais ... »

Joseph Gosselin est cet entrepreneur très connu en son temps pour avoir construit de nombreux gros ouvrages (une cinquantaine d'églises, écoles, édifice des douanes à Québec, gare ferroviaire de Lévis, Bibliothèque du Parlement, etc.) et connu aussi pour sa collaboration à la création de la première caisse populaire avec Alphonse Desjardins. Ce dernier, pour lancer son initiative, avait sollicité des gens importants de Lévis pour acheter des parts sociales, effectuer des dépôts qui montraient leur confiance dans le projet de caisse populaire et accepter des fonctions dans la mise en œuvre de cette aventure.

C'est ainsi que Joseph

Gosselin devint membre de la toute première commission de crédit de la première caisse populaire et qu'il assumera plus tard la présidence de la caisse durant quelques années. À l'époque (1900-1910), il était aussi échevin à la ville de Lévis.

L'œil toujours fixé sur le mur avec une loupe à fort grossissement, je notai aussi la présence d'une autre photo montrant son fils Joseph junior, avec qui il était associé en affaires et qui prendra plus tard sa succession. Ces indices confirmaient donc que ma mère avait raison de dire que la photo représentait des gens de sa famille, mais cela n'indiquait pas de qui il s'agissait précisément. En parcourant ma généalogie des Gosselin, je devais trouver une configuration d'aïeux, d'oncles ou de grands-oncles, de cousines ou tantes et d'un bébé pouvant correspondre à l'âge apparent des gens figurant sur la photo. Je fis aussi appel à mon cousin André Pageau (fils de Madeleine Gosselin, sœur de ma mère et ma marraine) en raison de son expérience reconnue en généalogie et aussi parce qu'ayant quelques années de plus que moi (...), il pouvait avoir connu ou reconnu un ou plusieurs des personnages représentés sur la photo. André n'arrivait pas non plus à identifier hors de tout doute ces personnes, mais nous pouvions au moins nous entendre sur des hypothèses qui réduisaient le champ des recherches. Il prit même l'initiative d'envoyer une copie de la photo que je lui avais adressée à deux autres de nos cousins Gosselin encore plus âgés, mais ceux-ci n'avaient pas de réponses-miracles non plus.

Je me concentrai sur le personnage le plus âgé parce qu'elle ressemblait à la photo d'avis de décès distribuée lors de sa mort en 1932. Il pouvait donc s'agir de mon arrière-grand-mère Odile Aubin, épouse de Joseph Gosselin. La photo devait alors dater d'avant le 6 novembre 1932 qui était le jour de son décès à 83 ans.

...suite

## HISTOIRE D'UNE PHOTO...PAR MICHEL K. LAFLAMME

En passant maintenant au personnage de gauche, je lui trouvais, sinon une ressemblance marquante, un air de famille avec mon grand-père Albert Gosselin, dont la photo apparaît aussi sur un mur de mon bureau personnel. Il pouvait donc s'agir d'un frère de mon grand-père et donc d'un fils de Joseph et d'Odile. En parcourant la liste de mes grands-oncles Gosselin ayant une fille aux environs de 30 ans (selon mon appréciation de l'âge de la jeune femme sur la photo) et en supposant que cette jeune femme pouvait être sa fille, les possibilités se réduisaient beaucoup et l'hypothèse la plus probable était qu'il s'agissait de mon grand-oncle Alfred Gosselin, frère de mon grand-père, né en 1878 et qui s'était marié au Cap-de-la Madeleine en 1903 avec Marie-Emma Caron.

En cours de route, une autre hypothèse avait émergé, sur la base d'un fin détail, soit les lunettes de la jeune femme. J'avais en ma possession une photo de ma marraine (Madeleine Gosselin) prise au début de la trentaine et sur laquelle celle-ci portait des lunettes rondes comme celles portées par la jeune mère de la photo ci-haut. Et si cela s'était avéré, le bébé dans ses bras aurait même pu être nul autre qu'André Pageau lui-même. Mais cette hypothèse avait dû être écartée car l'année de naissance de mon cousin étant postérieure au décès de ma supposée arrière-grand-mère de la photo, ces deux personnes n'auraient pu figurer sur la même photo...

Si l'homme de la photo était bien Alfred Gosselin, la jeune femme apparaissant sur la photo devait être sa fille Simone Gosselin, une cousine germaine de ma mère, qui s'était mariée en 1929 à Bienville (quartier de l'ancienne ville de Lauzon) avec Gérard Deschênes. Et comme le couple Deschênes-Gosselin a eu plusieurs enfants, il restait à trouver lequel pouvait correspondre au bébé de la photo, toujours en tenant compte de la configuration des autres personnages en considérant notamment leur âge.

Il apparut alors que le seul enfant Deschênes susceptible de rencontrer les conditions requises était la jeune Céline, née à Bienville le 22 septembre 1931, soit 14 mois avant le décès d'Odile Aubin, son arrière-grand-mère maternelle. On pouvait alors comprendre le contexte de la photo : une jeune mère venant, en compagnie de son père, présenter son bébé de quelques mois à sa grand-mère dans la résidence de celle-ci (sur la rue St-Georges, près de la rue Desjardins).



...suite

## HISTOIRE D'UNE PHOTO...PAR MICHEL K. LAFLAMME

Le bébé avait alors quelques mois, sa mère Simone avait 27 ou 28 ans, son grand-père Alfred avait 53 ou 54 ans (il était comptable et mourra à 65 ans) et son arrière-grand-mère Odile avait 82 ou 83 ans, la période maximale de temps pouvant réunir ces personnages se situant entre la naissance du bébé (22-09-1931) et le décès d'Odile (06-11-1932). Le bébé ne vivra pas très longtemps car son décès est constaté en 1937, à l'âge de cinq ans. Mais le couple Deschênes-Gosselin nommera aussi Céline une autre de leurs filles née plus tard à Bienville le 3 mai 1938 (six ans après le décès de l'arrière-grand-mère).

C'est ainsi que grâce à la collaboration de mon cousin André Pageau et de ma belle-sœur Nicole Dumas (pour la recherche des dates de naissance des enfants Deschênes), je pouvais enfin identifier de façon vraisemblablement sûre en 2019 les personnages d'une photo prise 87 ans plus tôt. Je pouvais aussi comprendre pourquoi ma mère pouvait difficilement identifier les personnages de la photo car elle n'avait que neuf ans lors du décès de sa grand-mère Odile, en plus du fait que sa cousine Simone avait 18 ans de plus qu'elle, ce qui constituait déjà une génération de différence entre elles. Et quant à son oncle Alfred, il avait 53 (ou 54) ans sur la photo, alors que ma mère ayant alors elle-même neuf ans, il n'est pas nécessairement surprenant qu'au moment de me transmettre la photo alors qu'elle était déjà septuagénaire, elle n'ait pas gardé en mémoire l'allure de cet oncle plusieurs décennies plus tard.

Morale de l'histoire : n'oubliez pas d'inscrire sur le verso de vos photos familiales la date de la prise de photo de même que le nom des personnages qui y figurent. Et ne tardez pas à questionner vos mères, grands-mères et vieilles tantes pour mener à bien cette tâche avant qu'elles ne perdent la mémoire ou la vie. Qui sait si un de vos descendants ne se posera pas plus tard des questions sur l'identité de ces vieux personnages constituant un morceau de sa famille et de son histoire.



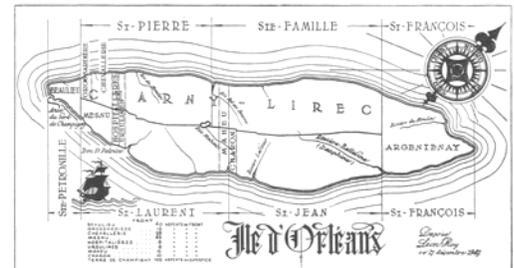
Avec l'autorisation de publier

Fin



**« EN PRENANT UNE MARCHE..  
no 3, 2ème partie »  
Par Jean-François Gosselin (0778)**

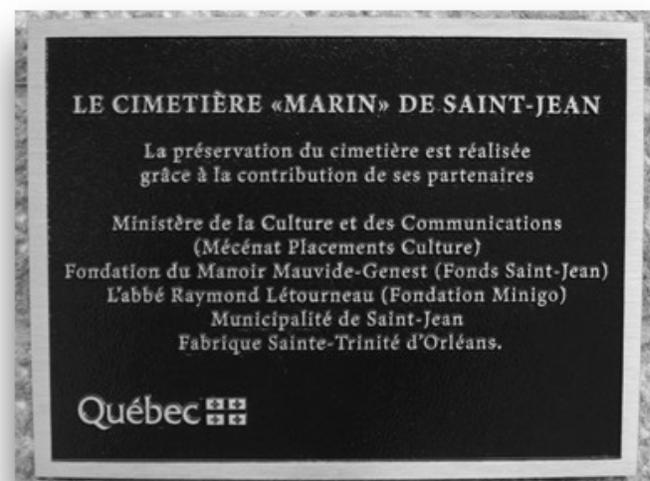
**À tout seigneur, tout honneur:  
L'ÎLE D'ORLÉANS!!!**



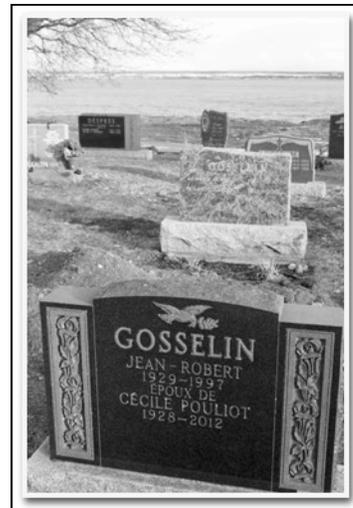
Terre adoptive de notre ancêtre Gabriel et berceau de ses descendants, il était de mon devoir de vous proposer une longue marche de « 42 miles de choses tranquilles ».<sup>1</sup>

Après le sentier de la rivière Saint-Charles à Québec, et Pearl Harbour, Oahu, Hawaii, autour de l'Île de Bacchus... l'Île d'Orléans! 2ème partie.

En quittant le stationnement du Moulin Saint-Laurent, reprenez votre route vers l'est... à gauche en quelque sorte! Durant 8 minutes ou 8,2 km. Vous arriverez devant la splendide église de Saint-Jean de l'île d'Orléans et son cimetière des marins. Prenez le temps d'y découvrir les différentes sépultures de Gosselin, prendre une marche sur sa grève et dévorer quelques spécialités de la boulangerie située à l'intérieur de l'ancien presbytère.



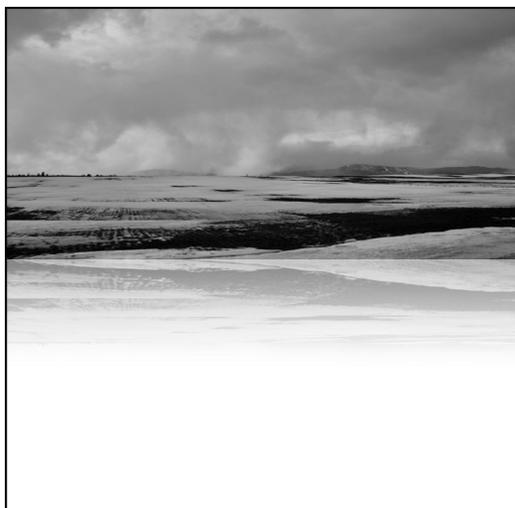
<sup>1</sup> Selon l'expression de Félix Leclerc (67km)



Après cet arrêt méditatif et culinaire, « en voiture » pour la suite du « tour de l'île ». Soyez attentifs car avant le village de Saint-François, sur votre droite, sur les coteaux, vous apercevrez le chemin Henri-Gosselin et au loin, le fleuve et ses îles alors que sur votre gauche se dévoileront les champs de culture et au loin le mont Sainte-Anne.



Petit arrêt obligatoire à l'église de Saint-François où vous trouverez une plaque dévoilée par René Lévesque, 1er ministre du Québec et Clément Richard, président de l'Assemblée Nationale le 24 juin 1979, jour de la fête nationale des québécois. Elle rend hommage « À LA GLOIRE DES ANCIENS » de la paroisse. Sur le comité de la corporation des fêtes du tricentenaire de Saint-François, il y avait Roland Gosselin au poste de secrétaire et Colette Gosselin parmi les directeurs.



...suite

La pointe D'Argentenay à l'est de l'île demeure à mes yeux plus méconnue et plus mystérieuse.... Stationnez-vous au Parc de la « Tour-du-Nordet », fouinez un peu en regardant les panneaux historiques et découvrez qui est Henri Gosselin, producteur de patates...

De retour du côté nord de l'île, à l'entrée de Sainte-Famille, pourquoi ne pas arrêter faire un coucou à notre Nicole nationale et déguster, s'il en reste, des bons produits de son érablière!



À droite: Récolte des patates sur le côté sud de Saint-François.

Lucia Huot et Henri Gosselin  
(Photo Fernand Gosselin)



Arrêt suivant: l'église de Sainte-Famille à 6,1 km ou 5 minutes... de chez Nicole et Richard! Un bijou d'architecture.

Si l'église est ouverte, vous découvrirez les nombreux cousins donateurs sur les murs intérieurs. C'est dans cette église que Gabriel Gosselin entreprend la décoration intérieure en 1748, exécutant la chaire et les confessionnaux.

<http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.domethode=consulter&id=92940&type=bien#.XuO2Cy17SPQ>  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Église\\_de\\_la\\_Sainte-Famille\\_de\\_l'île\\_d'Orléans](https://fr.wikipedia.org/wiki/Église_de_la_Sainte-Famille_de_l'île_d'Orléans)

### **Gabriel Gosselin:**

Baptisé le 4 mars 1694 à Saint-Paul (Saint-Laurent) de l'île d'Orléans, Jean-Baptiste, dit Gabriel Gosselin est le fils d'Ignace Gosselin et de Marie-Anne Raté.

Résident de Saint-Laurent (Saint-Laurent-de-l'Île-d'Orléans), Gosselin réalise plusieurs travaux de sculpture pour les paroisses de l'île. Il participe à la réfection du décor de l'église de Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans pour laquelle il réalise plusieurs objets liturgiques et détails ornementaux dont un balustre (1728), possiblement une chaire et une lampe de sanctuaire (1749), cinq chapiteaux (1764) et un tabernacle (1765).

Il supervise les travaux de construction de l'église de Saint-François (Saint-François-de-l'Île-d'Orléans) (1734) avec Thomas Allard, et y réalise le fond du retable (1757-1758). Il travaille aussi pour l'église de Sainte-Famille pour laquelle il sculpte, entre autres, une chaire et des confessionnaux (1748), un banc d'oeuvre, un tabernacle du Sacré-Coeur et les tabernacles des chapelles (1767-1770).

Il avait épousé à Sainte-Famille, le 10 août 1716, Marie-Anne Renaud, puis, à Saint-Laurent, le 21 novembre 1718, Marguerite Lemelin, et enfin, au même endroit, le 26 août 1732, Marguerite Couture. 2

Il est décédé le 9 février 1770.

2 KAREL, David. Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du Nord : peintres, sculpteurs, dessinateurs, graveurs, photographes et orfèvres. Québec, Musée du Québec / Les Presses de l'Université Laval, 1992. 962 p.

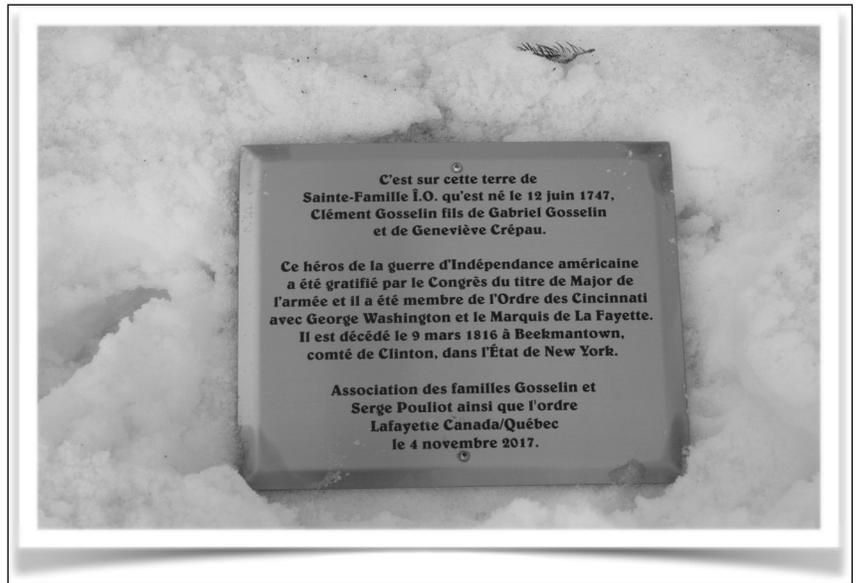
...suite

Puis, en contre bas du parvis de l'église, se situe le Parc des ancêtres de l'Île d'Orléans. Sur le monument dédié aux familles souches de l'île, vous ne serez pas surpris et surprises d'y retrouver notre patronyme!

Prenez le temps de parcourir le sentier pour y découvrir la plaque dévoilée le 4 novembre 2017 en souvenir de Clément Gosselin, héros de la révolution américaine. Fait particulier, Clément est né et a vécu sa jeunesse sur cette terre aujourd'hui dédiée aux familles souches de l'Île d'Orléans.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Clément\\_Gosselin](https://fr.wikipedia.org/wiki/Clément_Gosselin)

<https://founders.archives.gov/documents/Washington/05-04-02-0034>



Après les plaques de la terre originelle (2014) et d'Éléonore de Grandmaison (2002) à Sainte-Pétronille, celles de 1979 et 2004 à Saint-Laurent sur « la terre à Jean-Robert » en plus du calvaire de Mathias (1941) et de la bibliothèque David-Gosselin et du moulin Saint-Laurent et maintenant celle du Parc des ancêtres à Sainte-Famille, il ne vous reste plus qu'à faire un arrêt au dépanneur/épicerie « P.E. Gosselin » et aller vous prélasser à « l'espace Félix-Leclerc » avant de reprendre le pont et compléter vos « 42 miles de choses tranquilles ».



Toutes les photos sont de l'auteur...prises lors d'une longue promenade en automobile le 16 avril dernier! Sauf l'espace Félix-Leclerc...prise en été!

**Bon parcours!**

## DES NOUVELLES DES GOSSELIN

### Parcourir le monde avec le soccer



La joueuse de soccer beauportoise Joëlle Gosselin s'est envolée pour Israël alors qu'elle vient de signer son deuxième contrat professionnel en autant de saisons. Après un passage en Finlande avec la formation de Jypkliga l'an dernier, l'ancienne gloire du Rouge et Or a choisi une destination nettement plus chaude cette année alors qu'elle enfilera les couleurs du Maccabi Kishronot Hadera WFC.

« Je ne suis pas retournée en Finlande parce que c'était difficile avec la COVID-19 et les dates de la saison ne me convenait pas. De plus, l'équipe pour laquelle je jouais a changé d'entraîneur. C'était une grande raison pourquoi j'étais là-bas. Il était un super entraîneur et en même temps je me suis dit pourquoi ne pas essayer un nouveau défi. J'ai vraiment tout aimé de la Finlande. Le niveau était très fort et j'ai rencontré des personnes formidables, je simplement connaître autre chose », mentionne l'athlète sur son séjour dans le pays scandinave.

Le changement sera drastique cette année avec sa nouvelle formation du Moyen-Orient. Le processus pour signer avec une formation de cette région était enclenché depuis déjà un bon bout de temps. « Ça fait quelques temps que je savais qu'un club en Israël voulait de mes services. Cependant, je n'ai pas pu partir aussi rapidement que prévu en raison de la pandémie. Comme au Canada, leur saison a dû être repoussée. Je savais donc que j'allais jouer en Israël, mais je ne savais pas quand j'allais être capable de partir. Du jour au lendemain, mon agent m'a envoyé un billet d'avion et m'a dit que je partais trois jours plus tard. Cela n'a pas été facile sur le coup, mais c'était la décision à prendre pour accepter ce nouveau défi. Cela s'est déroulé très rapidement et je suis maintenant en Israël. »

#### Acclimatation

Tout un protocole a été mis en place en raison du coronavirus pour les nouvelles joueuses qui arrivent de l'extérieur du pays. « Toutes les joueuses ont été testées en arrivant ici. Nous avons également eu à faire une quarantaine avant d'être en mesure de rejoindre l'équipe. Il y a des tests faits régulièrement et nous devons nous promener avec un masque en tout temps et éviter les déplacements inutiles. » C'est cependant son nouvel environnement qui requiert le plus d'ajustements, mais la joueuse beauportoise ne s'en plaint pas. « Côté culturel, la langue est un gros défi. Par-contre, la plupart des filles et les entraîneurs ont une bonne base en anglais. C'est aussi la langue de Shakespeare que nous utilisons sur le terrain tout comme à l'extérieur. La température est également un enjeu. Il fait chaud même en hiver. Il faut constamment s'hydrater. Finalement, je dois retrouver ma forme de match. Ça fait assez longtemps que je n'ai pas joué dans un niveau aussi élevé et je dois m'ajuster à l'intensité des pratiques. C'est un super défi que j'ai devant moi et je ne pouvais pas demander mieux comme nouvelle expérience de vie », termine l'attaquante, consciente de la chance qu'elle a de pouvoir pratiquer son sport malgré la pandémie, même si elle doit le faire très loin.

«C'est un super défi que j'ai devant moi et je ne pouvais pas demander mieux comme nouvelle expérience de vie.» Joëlle Gosselin

Source: JEAN CARRIER, quebechebdo.com, Journal l'Appel, édition du 25 novembre 2020

## DES NOUVELLES DES GOSSELIN (SUITE)



Nous avons été la première entreprise à faire la mise au point technique et à développer la production de fraises d'automne au Canada. Depuis lors, les fraises de production locale peuvent être offertes près de 5 mois par année au Québec.

André Gosselin, Président et cofondateur de FIOINC

### HISTORIQUE

Fondée en 1979, Les Fraises de l'île d'Orléans inc. (FIOINC) s'est d'abord spécialisée dans le conditionnement et la commercialisation de fruits de l'île d'Orléans. Nous avons également, au fil des années, développé des programmes d'innovation (RS&DE) avec de nombreux partenaires publics et privés dans des domaines comme l'amélioration génétique, la culture durable en milieu organique, la culture sous abris, la lutte intégrée, etc.

D'ailleurs, la variété de fraise *Authentique Orléans*, riche en polyphénols et permettant une meilleure gestion du glucose sanguin (diabète), est issue de notre programme d'amélioration génétique en partenariat avec Agriculture et Agroalimentaire Canada. Notre entreprise a contribué, depuis plusieurs années, à la formation de plusieurs étudiants et étudiantes à la maîtrise et au doctorat en leur permettant de réaliser leurs expérimentations scientifiques dans nos installations.

L'entreprise compte aujourd'hui plusieurs fermes horticoles dont la principale est située tout juste à l'entrée du village de Saint-Laurent-de-l'Île-d'Orléans. Chacune de nos fermes comprend des lacs et des cours d'eau afin d'assurer un approvisionnement en eau de qualité vers nos champs et nos serres. Cela est possible grâce à notre réseau de canalisations souterraines, auxquelles sont raccordés des systèmes d'irrigation goutte à goutte.

**Les Fraises de l'île d'Orléans Inc.** produit et innove dans les productions de fraises, de framboises et de mûres. L'entreprise vend et distribue ses produits sous la marque de commerce *Authentique Orléans* dans l'ensemble des grandes chaînes d'alimentation du Québec et exporte vers les Maritimes, l'Ontario et même les États-Unis.

L'Association des familles Gosselin est très fière de compter parmi ses membres André Gosselin (744) un entrepreneur et précurseur de chez nous! Merci André pour la belle représentation de produits québécois à l'étranger et aussi pour ta contribution à l'Association.

### COORDONNÉES:

BUREAU: 418-995-1281

ADMINISTRATION ET ENTREPÔTS:

ADRESSE POSTALE:

Télécopieur: 418-991-0522

7178, Chemin Royal

199, Côte Gosselin

Courriel: [info@fioinc.ca](mailto:info@fioinc.ca)

Saint-Laurent-de-l'Île-d'Orléans, Qc  
G0A 3Z0

Saint-Laurent-de-l'Île-d'Orléans, Qc  
G0A 3Z0

## Au temps de la Nouvelle-France... L'intendant Jean Talon



*Jean Talon*  
Intendant de la Nouvelle-France



Jean Talon fut le premier intendant de la Nouvelle-France (plus exactement, il fut le deuxième), mais le premier, Louis Robert de Fortel, ne s'est jamais rendu au Canada). Il a accompli deux mandats, le premier de 1665 à 1668 et le second de 1670 à 1672.

Jean Talon est né en 1625 dans la province française de la Champagne. Il fait ses études à Paris, chez les Jésuites, au collège de Clermont, puis il occupe différents postes dans l'administration et reçoit les éloges de Mazarin pour son zèle et sa compétence.

Talon arrive en Amérique en 1665, mandaté par Louis XIV et son ministre des Finances, Jean-Baptiste Colbert, qui voulaient évaluer les progrès de la colonie. À son arrivée, il trouve la colonie dans un état de déliquescence avancée et il doit faire face à d'énormes défis. De nombreux colons meurent du scorbut et de diverses autres maladies. De plus, les conflits entre les colons et les Autochtones sont fréquents.

Parmi de nombreux points en sa faveur, on peut citer la réorganisation administrative de la Nouvelle-France, la création du Conseil souverain, l'établissement de plus de mille cinq cents immigrants, la création d'une politique nataliste selon laquelle une prime de 300 livres est accordée aux familles de dix enfants et une prime de 400 livres aux familles ayant douze enfants.

Jean Talon a essayé de diversifier l'économie agonisante de la Nouvelle-France en établissant des manufactures de lainages, de textiles et d'outils domestiques. De plus, Jean Talon a fondé en Nouvelle-France le premier chantier naval, une usine de chaussures, la première brasserie, des scieries et une tannerie. Grâce à lui, la colonie commence à vendre du bois de charpente. Il crée ensuite le premier service d'aide aux immigrants au Canada et au Québec, en établissant le règlement de la concession des terres aux immigrants et en leur fournissant des outils gratuitement. À son initiative, le gouvernement met sur pied une politique de l'immigration au Canada qui encourage les immigrants à s'installer le long du fleuve Saint-Laurent et à cultiver la terre. En novembre 1671, M. Talon écrit au ministre français des finances, M. Colbert, qu'il est fier d'être habillé de la tête aux pieds de vêtements fabriqués en Nouvelle-France! C'est Jean Talon qui favorise l'arrivée de près de mille «Filles du Roy».

Au cours des années de l'intendance de Jean Talon, la population de la Nouvelle-France est évaluée entre 3 200 et 7 600 personnes.

En 1673, après son départ du Canada, Talon se montre optimiste sur les destinées du Canada. Malheureusement, après son départ, un certain nombre de ses réformes seront abandonnées. Jean Talon passe à Paris les dernières années de sa vie, dans l'entourage du roi. Il meurt, célibataire, le 24 novembre 1694.



Timbre poste

1962

## ASSOCIATION DES FAMILLES GOSSELIN

### SIÈGE SOCIAL :

8258, chemin Royal,  
Sainte-Pétronille, I.O.  
(Québec), G0A 4C0

lac-gosselin@hotmail.com

Retrouvez-nous sur



Pour rejoindre le secrétariat:  
gosselindiane@hotmail.com

### RENDEZ-VOUS SUR NOTRE SITE INTERNET:

[www.genealogie.org/famille/gosselin](http://www.genealogie.org/famille/gosselin)

*En tant que membre de l'Association, vous avez le privilège d'avoir accès à la section réservée aux membres via un mot de passe. Vous n'avez qu'à en faire la demande auprès de l'Association.*

«HEUREUX SONT CEUX  
QUI PRENNENT LA VIE JOUR APRÈS  
JOUR, SE PLAIGNENT TRÈS PEU ET  
SONT RECONNAISSANTS POUR LES  
PETITES CHOSES  
DANS LA VIE»



Karl Dupéré-Richer ©



Dans un prochain numéro:



La plume de... Jacques Gosselin,  
Une page d'histoire: La roche à maranda.



**Chemin Royal, Québec, huile sur toile Pierre Audette**

**Bibliothèque nationale du Canada**

**Bibliothèque nationale du Québec**

**ISSBN : D 442394**

**Postes Canada**

**Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication**

**Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante:**

**Association des familles Gosselin**

**1043, chemin Royal, Saint-Pierre, Ile d'Orléans, (QC) G0A 4E0**

**IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE**